

SALOMON
Une mère insortable... de ma gorge. Psychanalyse, chamanisme & rock'n roll.
Octobre 2001

« Les Nouvelles du Jardin d'idées », seconde formule 2003-2004, épuisé

Je dois d'abord préciser que le texte qui suit est le fruit de mon premier stage de chamanisme avec Ivana et Didier qui, comme vous aller le lire, fut immédiatement productif.

J0 : la gorge serrée dans les bouchons.

17 H 00 : En instance de divorce, 3 enfants à 600 km de moi, 15 ans de travail sur moi-même (les 2 dernières années avec Didier Dumas accompagnées d'un travail sur l'énergétique avec Danièle Flaumembraum et la participation à un groupe de sexualisation de la parole – la totale quoi !), je me rends au stage avec un seul vœu : que cette putain de gorge se desserre ou que le cancer que je redoute d'y voir apparaître s'impose à mes yeux de médecin !

J1 : ouverture aux fantômes.

18 H : Début du stage de chamanisme sur le thème de la Bible et ses fantômes. Je me sens assez rebelle aux « rites » qui précèdent cette première séance de travail. La qualité des propos et le personnage fascinant d'Ivana ont vite raison de mes réticences. Il faut dire que le travail préparatoire que nous avons effectué a déjà été riche en enseignement, chacun ayant rassemblé ses bagages sur la description biblique de la genèse de l'être humain.

Ma généalogie jonchée de prénoms bibliques et de cadavres en a rendu « jaloux » plus d'un.

23 H : Dans l'appel aux Orientés, je prends le rôle de celui qui appelle les Esprits du Sud avec un tambour. Et c'est immédiatement après que je me « prends au jeu » et laisse les fantômes de mes parents « entrer dans ma tête par la fontanelle ». Enfin, c'est la vision que j'en ai alors, tout occupé que je suis à essayer d'entrer dans le rituel chamanique avec la conscience d'un ex-enfant de cœur professionnel mais aussi avec toute sa perversion. Mes parents sont décédés. Ma mère, qui a longtemps joué avec moi à « je-te-veux-sans-te-vouloir », dans un accident de la route. J'avais alors 23 ans et mon père, violent et démissionnaire à mon égard, est mort d'un cancer du poumon métastasé, un an plus tard.

Je pose une question aux esprits : « à l'approche de la cinquantaine, vais-je avoir à lutter contre un cancer, créer une confrérie, ou les deux ? »

J2 : Ils ne tardent pas à faire parler d'eux.

12 H : L'exercice de passage à travers nos 4 corps vers la profondeur énergétique de nous-même, avec la consigne de visualiser au final notre flamme intérieure, tourne pour moi au cauchemar. Mon feu intérieur intense et puissant, semblable à celui d'un forgeron ou d'un magma, feu de terre dans ma vision, se retrouve rapidement comme masqué. S'installe alors, avec une redoutable intensité, un symptôme récurrent que mon premier psychanalyste prenait pour de l'hystérie à forme épileptique et moi-même pour des poussées paludéennes déclenchées par la fatigue. Le froid intense de la mort m'envahit. Je pleure et suis prêt à m'en aller. Mais pour aller où ? Ivana me propose alors d'attendre la proche pause du déjeuner pour reprendre et travailler l'angoisse dans laquelle je viens de sombrer.

13 H : Il se passe alors quelque chose d'inoubliable pour moi. Nous nous installons au milieu de la pièce où se déroule le stage, près de l'autel aménagé sur le sol. Ivana me place face à elle, tous les deux assis en tailleur et elle me prend les mains, ou plutôt fait se reposer mes mains sur les siennes. Dumas est dans mon dos à gauche. Je cerne assez vite le piège dans lequel j'étais tombé et très vite aussi je perçois la relation entre la place que ma mère avait prise dans mon hémisphère cérébral droit (je suis un gaucher ambidextre dit « contrarié »), et ce qui coince dans mon larynx « cabossé comme par un cri refoulé ». Ivana m'aide à sortir ma mère de moi. Cette mère insortable, qui s'accroche à moi est une enfant qui n'a jamais pu grandir. Ivana me demande de la confier à un chaman blanc qui l'emmène pour lui permettre de continuer de grandir. Ma mère est une petite fille qui a pris le masque d'une femme. Je lui ai dit que je ne peux pas m'occuper d'elle. Que je suis aux affaires de mon père. Celui-ci se tenait dans mon cerveau gauche, en ne me demandant qu'à « tenir debout », lui que j'ai vu pour la dernière fois, dans cette même position, allongé dans un lit d'hôpital.

18 H : Débarrassé du boulet des fantômes inconscients de mes parents j'ai pu poursuivre le voyage au centre de ma et de notre genèse. Ma batterie énergétique intérieure est en charge et les pensées filent à 260 km heure, comme les TGV que je prends 1 week-end sur 2 pour aller voir mes enfants.

Le Jardin d'idées

7 rue Dedouvre 94250 Gentilly – Site : <http://www.jardindidees.org>

E-Mail : secretaire@jardindidees.org

J 3 : soigner ses ancêtres et réparer pour ses descendants.

10 H 30 : Tout le monde a rêvé de Nabil !

18 H 00 : La journée a passé comme un rêve, pleine d'enseignements. Je commence à n'avoir plus du tout mal à la gorge et me trouve à un carrefour de synthèse et de consolidation de mon long travail sur moi. Je repars chargé à bloc, droit debout, les pieds bien ancrés dans la terre. L'énergie circule en moi dans les 2 sens.

21 H : Aux commandes de la répétition de mon groupe de rock, je leur fais partager ma « pêche », les deux pieds ancrés dans le sol, et surtout je retrouve la possibilité d'aventurer ma voix dans les aigus, ce qui était impossible depuis plusieurs mois. Insortable de ma gorge, ma mère ? Si bien sûr, mais il fallait pour cela pouvoir considérer que ce symptôme ne l'aidait pas, elle, à grandir.

J 5 : séance chez Dumas. Je réalise que, jamais, je n'avais imaginé que ma mère ait pu être une petite fille, peut-être de l'âge que j'ai sur la photo où elle me promène avec un collier au cou (sic !) vers l'âge de 2 ans. Bien sûr que les suicides de ses 2 grand-mères n'ont pas dû l'aider à grandir. Et si elles s'étaient pendues, cela expliquerait-il les fantômes qui s'expriment dans mon symptôme ?

En sortie : l'âge du capitaine.

Dumas me fait remarquer que ce qui est intéressant est l'âge auquel se réfère cette « scène primitive » : celui de ma mère, petite fille qui ne pouvait pas grandir puisque vite livrée à une aïnesse nombreuse (9 enfants dont deux morts prématurément), dans une famille très modeste (père « routier ») vivant en clan pendant la deuxième guerre mondiale. Et c'est aussi l'âge où, aîné, moi aussi, j'étais « élevé » par une grand-mère forte, mon père étant au loin en Indochine. Le capitaine, c'est le personnage de conte de fées auquel rêvait ma mère pour moi et que je n'ai jamais voulu devenir.

Il faut en conclusion que je précise qu'un ami ORL avait visualisé dans ma gorge des lésions pré-cancéreuses.

Et que, après ce stage, Zaza m'a appris à mobiliser l'énergie de mes testicules, que je contracte alors pour l'amener vers ma gorge. Il y a quelques temps, je me suis planté un petit os de poulet dans la gorge dans un restaurant indien, au moment où je parlais de l'injustice de ce que vit mon fils aîné dans le divorce. J'ai été obligé de retourner voir cet ami ORL. Ayant extrait le corps étranger, il m'a avoué qu'à sa grande surprise les lésions pré-cancéreuses avaient totalement disparues ! Et je chante toujours mais avec une voix comme rajeunie et plus claire.